

Synthèse de la journée – Le pâturage ovin chez les céréaliers franciliens

Le 15 décembre 2017, à la Maison du Parc Naturel Régional du Gâtinais Français, Milly-la-Forêt (91).

Le contexte

Au début du XX^e siècle, l'Île-de-France était la première région de production ovine. Omniprésents dans les plaines céréalières franciliennes à cette époque, les élevages ovins ont rapidement disparu au gré de la spécialisation pour les grandes cultures céréalières et industrielles. Pourtant, les systèmes mixtes couplant grandes cultures et élevages sont aujourd'hui plébiscités pour leurs intérêts agro-écologiques. Plusieurs agriculteurs ont conservé ou réintroduit un élevage de ruminants dans leur ferme, en créant parfois des coopérations originales.

Cette fiche présente différents modèles de pâturage ovin en systèmes économes et autonomes dans des fermes céréalières.

Quelles sont les synergies possibles entre ces troupeaux et les parcelles de grandes cultures ?

Quels bénéfices agronomiques peut-on attendre ?

Télécharger le programme de la journée



Brebis pâturant un couvert hivernal diversifié.

© CIRPO

Pâturage sur chaumes et couverts végétaux

Semés entre deux cultures de vente dans un but de pompe à nitrate et de protection des sols, les couverts végétaux intermédiaires représentent, selon les années climatiques, une ressource de biomasse importante à l'échelle de la ferme, auxquels s'ajoutent les repousses de cultures et adventices, que les troupeaux ovins parviennent très bien à valoriser par pâturage.

Quelles espèces pour des couverts à pâturer ?

Avoine, Ray-gras, radis, navette, pois, vesces, trèfles, tournesol... La valeur fourragère des couverts végétaux est excellente, plus riche que du foin (UF autour de 0,9, PDI entre 80 et 100g, données IDELE). Selon l'éducation des brebis, certaines espèces sont moins appétentes que d'autres, bien qu'elles finissent toujours par les manger : féverole, phacélie par exemple.

Un mélange minimal de 3 ou 4 espèces est à privilégier pour optimiser les effets agronomiques des couverts végétaux, et bénéficier d'une ration diversifiée pour les animaux. Quelques espèces acidogènes sont à éviter en pur : luzerne et trèfles.

En cas de pâturage tardif de fin d'hiver, veillez à ne pas semer seulement des espèces gélives dans les mélanges. Les espèces à capacité de repousse peuvent être intéressantes dans ce cas, permettant de passer deux fois pendant l'hiver avec le troupeau.



Couvert de radis et moutarde avant et après pâturage.

Aspects pratiques

- La parcelle est clôturée au fil ou filet électrique, à poser à la main ou au dérouleur au quad. En cas de fort développement de couverts, un passage de quad ou de tracteur écrase le couvert et facilite la pose.
- La taille des paddocks varie selon le chargement, l'abondance de biomasse et le temps disponible. Le pâturage en grands parcs sur plusieurs jours optimise le temps de l'éleveur. Le pâturage en petits parcs sur 1 ou 2 jours optimise l'herbe (notamment les couverts non gélifs qui repoussent après pâturage, voir les travaux sur le pâturage tournant dynamique). Avec cette deuxième solution, le pâturage, le piétinement et le retour de fertilité au sol sont plus homogènes que dans le premier cas.
- Pas besoin de foin, ni de paille. Les brebis ne consomment pratiquement pas d'eau car les végétaux en contiennent plus de 80 %.
- Côté bien-être animal, la laine isole bien et reste sèche côté peau : les brebis passent très bien l'hiver dehors. Aucun problème particulier de parasitisme car les parcelles cultivées sont saines. Les boiteries arrivent occasionnellement (4% des animaux sur des tests sur des Romanes et des Ile-de-France) et doivent être suivies.

Témoignage de Bertrand Pâtenotre, en polyculteur-éleveur dans l'Aube - 500 brebis romanes.

« Les brebis, c'est une barre de coupe à l'avant et un épandeur à l'arrière ». Bertrand Pâtenotre

Dès 1997, les terres cessent d'être labourées et l'implantation des cultures se fait par semis direct sans travail du sol, avant tout avec un objectif de réduction des charges de mécanisation. Dix ans plus tard, une bergerie et un élevage ovin sont installés sur la ferme pour créer un complément d'emploi pour un salarié et valoriser les couverts végétaux semés pendant les intercultures, clé de voûte du système en conservation des sols. L'élevage a permis l'implantation de prairies temporaires, qui rentrent dans les rotations. Les cultures sont très diversifiées, entre 7 et 12 espèces différentes cultivées selon les années. Le pois d'hiver est très intéressant car il libère les parcelles tôt et permet l'implantation de beaux couverts qui seront les premiers pâturés.

Atouts agronomiques du pâturage :

- Les brebis désherbent les repousses de céréales sans herbicide ni travail du sol.
- Les couverts structurent le sol, fabriquent beaucoup d'azote et nourrissent le troupeau.
- Les problèmes de limaces et de campagnols ont disparu, sans doute lié au piétinement.
- L'activité biologique du sol est dopée.

Ses règles d'implantation des couverts :

- Récolte en coupe haute et roulage des pailles après semis du couvert. Les pailles ne sont pas broyées pour ne pas déclencher leur dégradation et une faim d'azote du couvert.
- Semis « au cul de la batteuse » pour bénéficier de toute l'humidité résiduelle.
- Une grande diversité d'espèces en mélange.



Brebis pâturant les couverts gelés.

© Ferme Cuypers

Avantages et inconvénients du pâturage en parcelles céréalières

	AVANTAGES	INCONVÉNIENTS
Éleveurs	<ul style="list-style-type: none"> ● Disponibilité de fourrage hivernal produit à bas coût, économies sur le poste alimentation. ● Parcelles exemptes de parasites. ● Reprise d'état corporel. 	<ul style="list-style-type: none"> ● Temps de pose des clôtures et de transhumance d'un parc à l'autre. ● Surveillance quotidienne. ● Biomasse dépendant de la pluviométrie estivale. ● Risque de boiteries (maîtrisé).
Céréaliers	<ul style="list-style-type: none"> ● Destruction des couverts sans frais de mécanisation et de fuel. ● Reprise du sol et semis facilité en absence de résidus de culture. ● Restitution de fumure organique directement au champ. ● Reliquats azotés plus importantes après le pâturage. ● Réduction des pressions limaces et rongeurs. 	<ul style="list-style-type: none"> ● Surcoût sur les semences pour produire un couvert appétent. ● Risque de perte de rendement sur les cultures pâturées si surpâturage ou pâturage au mauvais stade.

Les brebis, une alternative au glyphosate ?

En pâturant les couverts végétaux en fin d'interculture, les brebis remplacent avantageusement le broyage et le roulage sur gel pour détruire les couverts avant l'implantation de la culture suivante. Toutefois, peuvent-elles aussi remplacer le glyphosate, herbicide controversé et en voie d'être interdit ?

Si le pâturage est efficace contre les adventices annuelles montées à fleur dans le couvert, les plantes pérennes et les plantules qui ont une forte capacité de repousses ne seront pas détruites. Le pâturage pourrait même les stimuler puisqu'après défoliation du couvert, ces adventices peuvent profiter de la pleine lumière. En système en semis direct sans aucun travail du sol,

la destruction chimique est une option technique souvent privilégiée. En techniques culturales simplifiées, le pâturage présente l'avantage de réduire la quantité de résidus végétaux à la surface du sol pour réaliser des façons superficielles dans un but de préparation du lit de semences et de désherbage sans bourrage des outils (scalpage, étrillage, binage). En système bio et sans travail du sol, avec des exigences moindres sur le rendement, on peut attendre que le pâturage régule suffisamment les adventices le temps que la culture s'implante et devienne compétitive. L'utilisation d'ovins pour s'affranchir du glyphosate est une alternative crédible mais non garantie à ce jour.



Blé pâturé, ramené de 20 cm à 2 cm.

© Ferme Cuypers

Pâturage des cultures en stade végétatif

Les céréales d'hiver et le colza d'hiver dominent les assolements franciliens. Ces espèces possèdent une capacité de compensation physiologique, qui leur permet d'être pâturées en hiver sans que cela ne compromette le rendement final. Différents mécanismes expliquent cela :

- Les végétaux produisent des feuilles dans le but de remplir des grains. Une partie des feuilles tombent en hiver. Une autre partie de la biomasse foliaire n'est pas nécessairement convertie en rendement en grain du fait de différents stress physiologique survenant lors de l'élaboration du rendement (sécheresse, maladie, carences par exemple). Le pâturage valorise donc cette biomasse, notamment dans les systèmes les moins intensifs, présentant des facteurs limitants (dont agriculture biologique). Les restitutions au champ représentent plus de 75% des nutriments contenus dans la biomasse ingérée.
- Le broutage des parties aériennes des plantes, au stade opportun (à définir en fonction de l'espèce et de son développement) stimule en réaction le développement du système racinaire. Le piétinement et l'afflux de lumière à la base des plants favorise le tallage. Ainsi, les plants pâturés redémarrent rapidement au printemps, et seraient plus compétitifs envers les adventices.
- La défoliation élimine une partie de la charge infectieuse présente sur les feuilles, et ainsi le risque de certaines maladies sur la fin du cycle.

Témoignage d'Antoine Cuypers, en polyculture-élevage dans l'oïse sur la ferme familiale de 600 ha en agriculture de conservation depuis 2010, avec une bergerie de 800 brebis romanes.

L'élevage a été installé en 2012 avec 3 motivations :

- 1 Valoriser les couverts économiquement et agronomiquement.
- 2 Diversifier les sources de revenus et de dépenses de la ferme pour augmenter la résilience.
- 3 Établir un lien social avec la population locale à travers l'animal.

4 conseils pour pâturer les céréales :

- 1 Avoir une bonne portance des sols (avantage d'être en semis direct)
- 2 Prévoir un pâturage à fort chargement sur un temps très court, 24h maximum, pour ne pas faire pâturer la repousse, ce qui affaiblirait les céréales.
- 3 Éviter le piétinement ! Prévoir une parcelle d'accueil à proximité en issue de secours en cas de changement de météo rapide (agglutinement du troupeau en cas de mauvais temps).
- 4 Arrêter le pâturage avant que les brebis ne mangent l'épi (stade épi 1cm).

« *Quand les voisins sortent les pulvés, signe que la végétation reprend, c'est le moment de sortir les brebis de la parcelle.*

Avec le pâturage de couverts, puis de blé, je me dirige vers un système 100% plein air sans utilisation de la bergerie ». Antoine Cuypers.



Quad équipé Kiwitech.

© Ferme Cuypers

Pâturage de colza à l'entrée de l'hiver : moins de phytos et rendement conservé !

Franck Sangouard est directeur de l'EPL de Mirecourt (88). Il élève 800 brebis en 100 % plein air dans un système incluant des prairies temporaires et les couverts végétaux d'interculture de sa ferme et de ses voisins. Depuis 5 ans, il pratique aussi le pâturage du colza destiné à la récolte en graines. Semé précocement en août, le colza peut être très développé en novembre. Les agneaux nés en avril sont finis sur colza pendant 1 mois l'hiver. Ce système permet de faire l'impasse d'un insecticide à l'automne, du régulateur, et d'un herbicide, car les agneaux préfèrent les adventices au colza ! Une règle empirique : en fin de pâturage, il faut laisser l'équivalent de 1 tonne de matière sèche par hectare en colza, en dessous, on entame le potentiel de rendement.

Thibault Desforges est céréalier en Seine-et-Marne. Voyant ses colzas très développés alors que l'hiver 2016-2017 se faisait attendre, il a saisi l'opportunité de faire pâturer le colza par un éleveur itinérant (Alexandre Faucher, voir encadré suivant) qu'il accueillait sur une prairie. Les résultats ont été concluants, avec les meilleurs rendements jamais obtenus sur la ferme sur cette parcelle. Expérience à réitérer pour valider cette observation !

L'expérimentation dans le Parc Naturel du Gâtinais Français

L'hiver 2017-2018, deux bergers itinérants **Alexandre Faucher et Bernard Girard**, du collectif d'éleveurs Past'Horizons et de la coopérative Les Champs des Possibles, ont rassemblé leurs troupeaux de 300 ovins chacun sur les parcellaires de cultures céréalières des fermes de Montaquoy et de Chalmont dans le Gâtinais Français. Pendant 5 mois, les ovins ont pâturé plus de 100 ha de couverts et repousses, préparant ainsi les sols à être de nouveau mis en culture. Les éleveurs ont ainsi partagé les contraintes liées à la surveillance des animaux. La coopération entre les céréaliers et les éleveurs a été appréciée, chacun y trouvant son intérêt : destruction des couverts pour les uns, grande disponibilité de fourrage pour les autres. Au printemps, les troupeaux de Bernard et d'Alexandre se sont séparés, allant respectivement pâturer les espaces naturels sensibles Natura 2000 des bords de Loire et de la Forêt de Fontainebleau. Une convention de prestation de pastoralisme signée auprès des gestionnaires de ces espaces contribue significativement à leurs revenus agricoles.

Quelles races ovines pour pâturer en plaine céréalière ?

Romane, Solognote, Limousine, Ile-de-France... Les critères de choix portent avant tout sur la rusticité (résistance au froid, autonomie à l'agnelage), la morphologie des animaux (corpulence moyenne pour ne pas tasser le sol, onglons refermés pour que les mottes de terre ne provoquent pas de boiteries) et le caractère (doux et peu enclin à sauter la clôture de préférence). Sur cette base, la race italienne Bergame, qui vient de la plaine du Pô – une région où le pâturage de plaine est encore pratiqué – tirerait plutôt son épingle du jeu. Enfin, l'affect joue un rôle important : on choisit avant tout la brebis que l'on aime !

« *Toutes les races de brebis ont une grande aptitude à pâturer ».* Laurence Sagot, IDELE - CIIRPO.

Pastoralisme et surfaces complémentaires

À l'échelle de l'exploitation ou d'un territoire, en complément des prairies, des surfaces et parcelles cultivées peuvent être exploitées par le pâturage pour augmenter la sécurité alimentaire du troupeau et réduire les coûts d'alimentation : bords de champs et de chemin, haies, bosquets et sous-bois. Les gestionnaires d'espaces naturels sont aujourd'hui en forte demande de bergers pouvant réaliser des prestations d'entretien maintenir l'ouverture de ces espaces et préserver la biodiversité. Ce travail d'entretien d'espace fait l'objet de rétribution et de paiement pour services

environnementaux pour l'éleveur. Ce modèle économique sécurise l'activité des bergers sans terre, par des contrats qui s'étendent du printemps au début de l'automne. Il est important de sensibiliser les maîtres d'ouvrages, publics ou privés, à l'importance de ce type d'activité pour permettre l'installation de nouveaux bergers en Ile-de-France.



© Agrorifile

Sylvo-pastoralisme dans les clairières de Fontainebleau.

Pâturage agroforestier - Exemples de la Bergerie de Rambouillet et de Philippe Goffart

Franchissant une étape de plus dans la diversification, des agriculteurs intègrent des arbres dans le parcours des moutons. Ainsi, la Bergerie Nationale de Rambouillet (78), très arborée sur l'ensemble des parcelles a initié une installation de pré-verger d'un hectare pour fournir la cantine du CEZ en pommes et poires. Une deuxième parcelle vise à produire, en complément du foin, du bois d'œuvre (alisier, merisier) des fruits (noyers, châtaigniers) et du fourrage ligneux (saule, févier et robinier).

Dans une logique similaire, Philippe Goffart, dans l'Aube, a planté 3 000 pommiers dans une parcelle de 30 ha. Avec des protections renforcées pour les arbres, les premières années suivant la plantation sont dédiées à un pâturage ovin extensif. La parcelle sera remise partiellement en cultures céréalières les années suivantes, avec le projet notamment de faire passer les moutons dans les blés en hiver.

Retrouver le témoignage de Philippe Goffart, lors des « Carrefours de la Biomasse de Seine-et-Marne »



© Agrof'île

Pré-verger de la Bergerie Nationale de Rambouillet.



© Philippe Goffart

Prairie pâturée, complantée de pommiers à cidre avec projet de remise en culture céréalière intercalaire pour la campagne 2019.

Quelles valorisations pour les productions ovines ?

La France compte 5.5 millions de brebis mais ne produit que la moitié des agneaux qu'elle consomme ! La filière pour la viande ovine n'est pas saturée, loin de là ! L'association Brebis-Laine cherche à mieux valoriser la laine que dans les circuits classiques et peu rémunérateurs. Lait et fromages de brebis sont très recherchés par les consommateurs.

Documents téléchargeables

«Cet automne, mes brebis pâturent les couverts végétaux» (IDELE et CIIRPO) 

Fiche «Développer un partenariat autour de vos intercultures» (réseau INOSYS) 

Vidéos

Retrouvez les vidéos des interventions de la journée «Pâturage chez les céréaliers franciliens» sur la chaîne Youtube 

Témoignage de Philippe Goffart, lors des « Carrefours de la Biomasse de Seine-et-Marne » 

Informations et contacts

Si vous avez une volonté de réintroduction d'élevage, nous pouvons vous accompagner.

N'hésitez pas à nous écrire à contact@agrofîle.fr 

Visiter le site Agrof'île  Abonnez-vous à la Lettre d'information Agrof'île  Adhérez à l'association Agrof'île 

 Sur Facebook

 Sur Twitter

 Sur Youtube

agrof'île
sois vivants et agroforesterie en île-de-france

CIVAM
CIVAM Île-de-France

eau seine normandie

ADEME
Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie